Jeudi 4 avril 2013 - N°21327

1,05€

Le Parisien

HUMOUR

Claudia Tagbo décalée

IXe. Claudia Tagbo, n'a pas la langue dans sa poche. L'humoriste au caractère bien trempé, se produira ce week-end aux Folies Bergères. Rieuse et autoritaire, Claudia Tagbo use de l'autodérision avec une bonne humeur communicante. L'ancienne membre de l'équipe du Jamel Comedy Club signe avec Fabrice Eboué comme metteur en scène un spectacle dynamique, mêlant humour, chant et danse. Un stand-up efficace qui joue déjà les prolongations.

(DR)

Dès aujourd'hui et jusqu'au 7 avril. Le jeudi, vendredi, samedi à 20 h 30, le samedi et dimanche à 17 heures. Les Folies Bergères, 32, rue Richer (IXe). Mo Cadet. Tarif : à partir de 25 €.

Humour

CLAUDIA TAGBO UNE COMIQUE TRÈS EN FORMES

Seule en scène, la comédienne défie la loi de son physique pour mieux nous faire rire.

PAR **MARIE ADAM-AFFORTIT**

Claudia Tagbo est un ovni. Question énergie, le lapin Duracell a du souci à se faire. Sur scène, cette pile électrique interpelle, chante, danse, gronde, imite à la perfection Alicia Keys. Chez elle, tout est rond. Les yeux, qu'elle riboule non stop, et le popotin, son arme fatale, qui fait l'objet d'un sketch... mode d'emploi. Comprendre comment parvenir à caser ses formes callipyges XXL sur le strapontin du métro sans déborder sur celui du voisin. Ou encore, vraie leçon de séduction, quand elle donne la clef pour vamper un « doudou » et l'avoir ensuite gravement à l'œil, grâce au même attribut, comparé ici à un pot de crème glacée Häagen-Dazs.

Tout est finesse et rondeurs chez Claudia, à l'exception de son sens de l'humour très pointu et de ses cheveux frisés qui exigent « une journée de RTT » pour espérer parvenir à les dompter. Claudia Tagbo l'Ivoirienne est une fille qui a du style. Même si avant de grimper sur sa balance, « elle a la trouille de franchir la porte de sa salle de bains », elle n'a rien d'une « badada ». Décomplexée, elle assume. Son physique est une source d'inspiration, comme sa propre vie est source d'observation pour l'écriture de ses spectacles. Au premier rang de « Crazy », son one-woman-show, les garçons n'en mènent pas large. « Les mecs, c'est des assistés. Le gars, il mange et en plus il faut lui essuyer la bouche. » Les filles jubilent, les doudous se font tout petits dans leur fauteuil.

« Delon va bien, mais je reste discrète sur cette relation »

Avec son sourire Ultra Brite, sa voix de diva, sa danse façon Joséphine Baker, estampillée « la danse du ventilateur », cette joyeuse folle mate le « sexe faible ». Les hommes, elle les aime. Même si, hélas, elle est célibataire. Elle refuse de donner son âge. La trentaine qu'on lui imagine lui convient parfaitement... Elle n'a pas son pareil pour démonter les préjugés de notre société. A commencer par ceux qu'elle a dû supporter au quotidien. Mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, Mlle Tagbo a son carnet d'adresses rempli de noms de doudous VIP : Jamel, Arthur, Fabrice Eboué, son metteur en scène, Ary Abittan, Rachid Badouri, la fine fleur du stand-up et... Alain Delon, lequel l'a voracement embrassée en direct sur un plateau de télé. Malicieuse, elle assure qu'« Alain va bien, mais je préfère rester discrète sur cette relation ».

Le parcours de ce drôle d'ouragan n'a pas toujours été un fleuve tranquille. Elle arrive de loin. Après Abidjan, elle atterrit à Chanac en Lozère avec papa, maman, ses six frères et sœurs « où, quand tu croises ton voisin, tu fais un vœu ». L'humour alors n'était pas au programme. Comédienne oui, mais ses débuts sont marqués par des pièces classiques contemporaines dont, en 1998, « L'opérette imaginaire » de Valère Novarina. Elle cachetonne aussi à la télé avec Fatou la Malienne, et vaguement au cinéma. Recrue de Jamel, elle se fait remarquer dans son Comedy Club en 2006 et prend son envol. Claudia devient alors Tagbo. Arthur, qui avait eu le flair de lui offrir la première partie de son spectacle il y a cinq ans, ne l'a pas lâchée. Le vendredi où « tout est permis », Claudia, survoltée, s'accroche au décor penché de son émission. Avec « Crazy », elle garde les deux pieds bien ancrés sur la scène. Ses blagues décodées sur les Blackos n'amusent pas qu'elle. Ne soyez-pas fous, il est encore temps de découvrir le phénomène ! ■

« Crazy », du 4 au 7 avril, au Folies Bergère, Paris IXe.

Direct Matin

Jeudi 4 avril

SÉRIE - COMÉDIE +

RIRES EN TEMPS DE CRISE

© D. BARDOU

L'équipe de la nouvelle série, *C'est la crise !*, coécrite par Anne Roumanoff (d.).

Anne Roumanoff est de retour à la télévision. Décidée à lutter contre le pessimisme ambiant, la chaîne Comédie + lance dès ce soir la série coécrite par l'humoriste, *C'est la crise !* Anne est une femme au foyer mère de trois enfants. Mais quand Martin, son mari, architecte de profession, dépose le bilan suite à la faillite d'un gros client, elle est contrainte de trouver un emploi pour subvenir aux besoins de la famille. Elle parvient à se faire embaucher dans une petite chaîne d'information où travaille sa meilleure amie. Pendant ce temps, Martin tente de faire des économies avec des idées souvent farfelues. Après l'échec de sa pastille sur France 2, *Roumanoff et les garçons*, l'humoriste revient avec cette série à laquelle participent de nombreux talents de la scène française tels qu'Arnaud Ducret, Claudia Tagbo, Bérengère Krief, etc. Les dialogues sont savoureux, et l'enchaînement des situations très efficace. A noter que cette première saison compte 15 épisodes de 26 minutes (trois épisodes diffusés par soirée). •

***C'est la crise !*, Comédie +, 20h45.**

LE BLOG
FEMME QUI RIT
Les talents de l'humour au féminin

Claudia Tagbo l'humoriste qui rend tout le monde CRAZY.

LE 4 AVRIL 2013 11H31 | PAR **ISABELLEAITHNARD**

J'aime 2 personnes aiment ça.

Claudia Tagbo ne fait pas de spectacle vivant elle est un spectacle vivant qu'il faut absolument voir aux Folies Bergères du 4 au 7 avril avant qu'elle ne reparte en tournée.

Elle s'appelle **Claudia Tagbo** mais tout le monde l'appelle Claudia. Et même si le grand public ne la connaît pas encore, le monde du stand-up et de la comédie a retenu son prénom indissociable des mots charisme, talent, générosité. Jamel Debbouze, Gad Elmaleh et Tomer Sisley dont elle a assuré les premières parties ne tarissent pas d'éloge sur la demoiselle née en Côte d'Ivoire et élevée à Chanac en Lozère. Idem d' Arthur qui la produit et la met en scène dans chacun de ses shows télévisés sur TF1 et Comédie +. Ajoutons à la liste de ses parrains : Anne Roumanoff qui l'a engagée dans C'est la crise ! (ce soir, sur Comédie +) et l'on se dit que cette bombe aux rondeurs assumées et à la présence solaire a tout pour s'inscrire durablement dans le milieu de la comédie. La belle n'est pas totalement inconnue. Si vous ne l'avez pas vue faire vibrer les planches d'un théâtre auxquelles elle ne laisse aucun répit vous l'avez peut-être repérée dans la série policère R.I.S dans laquelle elle a un rôle récurrent.

Et puis des Claudia, il n'y en a pas 36 ! *«Je m'appelle Claudia, précise l'intéressée, parce que mon père aimait beaucoup Claudia Cardinale. D'ailleurs à l'origine, mes parents voulaient m'appeler Claudia Cardinale L'Or Angeline. Bon, on leur a fait comprendre que c'était trop ! L'or comme le minéral et non comme le prénom Laure et Angeline parce qu'il y a le mot ange et que c'était une façon de réunir deux familles qui n'étaient peut-être pas parties au départ pour se rencontrer»*. Alors on n'oubliera pas son prénom et on retiendra son nom parce que cette fille sait tout faire et d'ailleurs elle fait tout. Son show est à l'image du personnage : une secousse qui vous retourne de rire et vous rend heureux durablement. Parce que j'ai aimé son show, j'ai voulu en savoir plus sur la personnalité de cette fille drôle, belle et inteligente qui rend tout le monde **CRAZY**.

JE VEUX ÊTRE COMÉDIENNE DEPUIS L'ÂGE DE 9 ANS.

Je suis humoriste, répertoriée dans ce genre mais d'aussi loin que je m'en souvienne, ce n'est pas spécialement le rire qui m'attirait mais la scène. J'ai toujours voulu jouer. Aujourd'hui encore, je ne fais pas de différence entre mon travail pour le cinéma, les téléfilms ou le one-man-show...tous ces lieux, ces supports sont reliés en moi par le même métier celui de comédienne et par le même désir de transmettre. Qu'il s'agisse du rire, de l'émotion, de la joie ou des larmes, **le cœur de mon métier c'est la transmission.** Et cette envie ne m'a jamais quittée depuis que j'ai 9 ans.

LE DÉCLIC ? LES IDOLES DE MON ENFANCE.

Je pense que ça vient des chanteuses que j'écoutais en Côte d'Ivoire. Elles avaient une expression bien particulière, une façon de mettre en scène leurs chansons et ça me fascinait. Je regardais aussi beaucoup la télé. En ce moment, ce sont Les Guignols d'Abidjan qui ont du succès mais à l'époque **il y avait un humoriste qui s'appelait Léonard Groguihet et qui faisait des choses très drôles.** Il était comédien et je m'étais dit : «*J'ai envie de faire ça*». Ensuite, il y a eu Jackie Brown incarnée par la comédienne Pam Greer, il y a eu la série Foxy Brown et bien sûr Shaft...On regardait beaucoup la télé et mon père nous emmenait souvent au cinéma. Plus je voyais de films ou plutôt de comédiens, plus je me disais que c'était leur métier que je voulais faire. Plus tard, il y a eu Maillan, Robin, Bedos, Devos, Desproges et aujourd'hui Foresti.

MES PARENTS M'ONT TOUJOURS SOUTENUE.

Je suis l'aînée d'une fratrie de sept enfants. Mes parents auraient pu me décourager au nom des responsabilités qui incombent souvent aux aînés dans certaines familles africaines; mais non, j'ai eu la chance d'avoir des parents qui ne m'ont pas sabrée. Tu veux faire ça ? Eh bien, donne-toi les moyens, bosse ! Et sache toutefois que très peu de gens qui font ce métier savent de quoi il parlent ! . Pour eux, c'était le théâtre classique. Je n'ai pas fait le Conservatoire. On a le regret de ce qu'on n'a pas fait. **J'aurais bien aimé faire le Conservatoire.** Quoi qu'il en soit j'ai appris mon métier et ils sont fiers de moi.

PLACER LA VOIX.

Parce que j'ai en tête des références comme Pam Greer, ces comédiens à l'Américaine qui jouent, dansent, chantent, je place très vite cette exigence à la base de mon travail. Même pour parler et dire un texte, il faut respecter une certaine musicalité. Je travaille tout de façon à être le moins « fausse » possible. **Je ne dis pas que je chante, je dis simplement que je sais placer ma voix** parce que c'est encore autre chose de savoir chanter ! Avant de se dire chanteuse, il y a encore 50 millions de levels ! .

MES PREMIERS COURS DE THÉÂTRE.

Mon père n'avait pas beaucoup de moyens mais il m'a inscrite à l'âge de 10-11 ans dans un petit cours tenu à l'époque par Marie-Rose Guiraud. C'était très complet. On chantait et on dansait très librement parce qu'à cet âge on n'a pas la notion du théâtre et de tout ça. On travaillait la musique puis on apprenait à rajouter des phrases dessus. Le prof disait : «Raconte-nous tes vacances en France». Tout le long de ma scolarité, j'ai suivi des cours de théâtre et de danse. A cet âge, je ne rêvais évidemment pas de one-man-show mais de jouer des pièces et de tourner des films.

JE NE SUIS PAS LA PLUS DRÔLE DE LA FAMILLE !

Des artistes, il y en a dans toute ma famille. D'ailleurs, mon frère rappe et tout le monde fait de l'artistique. **Si on regarde notre famille, on ne se dit pas que j'ai plus de talent ou d'humour que les autres.** Tout le monde est drôle ! Le repas à table peut durer six heures parce que chacun à une anecdote à raconter. Tout le monde imite le paternel même si ça ne lui plaît pas. Je ne suis pas la plus drôle de la famille. Aujourd'hui, mes cousins me félicitent de ne pas avoir lâché l'affaire : eux voulaient être astronautes et ne le sont pas devenus. Moi, j'ai toujours désiré être comédienne, j'exerce mon métier.

TRAVAILLER LE CORPS.

Dans tous les cours par lesquels je suis passée, on m'a toujours fait travailler le corps. J'ai eu cette chance-là. J'ai rencontré des gens concernés par cet aspect. On dit de Stanislas Nordey qu'il oublie le corps mais c'est faux ! On le bosse énormément avec lui. Il y a beaucoup d'échauffement préparatoire au jeu de l'acteur. C'est avec lui que j'ai appris l'échauffement du corps; et pour sa mère Véronique Nordey, c'est pareil. Après, j'ai bossé avec Fabrice Merlo, Pascale Siméon...On travaillait le corps avant d'aborder le texte parce qu'**il est fondamental de libérer le corps pour que le texte puisse rentrer.** Tous ceux que j'ai rencontrés au théâtre m'ont d'abord fait bouger le corps avant même de vouloir faire vibrer le texte.

JUSTEMENT, MON CORPS !

Contrairement à ce que les gens pensent, je ne me gave pas. Je suis ronde mais je mange sainement et pas mal de trucs bio. Je bois beaucoup de tisane au thym. Je ne fume pas, ne bois pas d'alcool. J'ai ce corps que je n'ai pas choisi mais que j'habite avec bonheur.

L'AMOUR DES BEAUX TEXTES.

Adolescente, je lisais plus facilement Molière que des BD. C'étaient mes choix et non ceux de mes parents ou de mes profs. J'aimais le beau langage. A une époque, je citais beaucoup les textes que je lisais et ne pouvais m'empêcher de dire *« Comme dit un tel dans telle pièce.... »*. Je fatigais les gens avec ça ! **Je voulais tellement montrer que j'avais lu.** Et puis ça m'est passé même si j'aime toujours les beaux textes.

MES EMPLOIS AU THÉÂTRE.

J'ai souvent joué des femmes de caractère, des tempéraments. Des femmes en puissance qui étaient vachement dans le sol. J'ai joué Phèdre, dans Lucrèce Borgia, j'ai joué Gubetta qui est un homme. Comme j'ai ce côté-là en moi, les metteurs en scène allaient vers ça. Dans Marisol, j'ai joué le rôle de l'ange mais c'était pas un ange tout léger, tout gnangnan; c'était plutôt un ange ancré dans le sol avec du sang. J'ai souvent joué des personnages bien plantés.

DRÔLE SUR SCÈNE/ GRAVE DANS LA VIE.

Je ne crois pas que l'un va sans l'autre. **Je ne crois pas qu'on puisse faire rire les gens quand on n'a pas un minimum de gravité en soi**. Je dis aux gens : ***«Vous ne me connaissez pas mais dans la vie, je ne suis pas drôle»***. Chez moi tout est grave et dans le sol. Ce qui fait que j'ai ce truc-là et que je peux vite gagner la légèreté. Je pense que si j'étais trop légère, je serais tout de suite plombée dès que les gens me touchent. Je crois que quand on est trop aérien, il n'y a pas de fond c'est-à-dire qu'il n'y a pas de corps. Je regarde les humoristes autour de moi, ceux qui font rire sont souvent très graves dans la vie. Ça ne veux pas dire dépressifs, non, mais ils ne sont pas légers. C'est très concret, ils sont très pragmatiques ce qui fait que, du coup, leur légèreté vient comme ça (ndlr: elle claque des doigts) mais elle est nourrie. Ils ne sont pas naïfs.

ONE-MAN-SHOW/SEULE EN SCENE.

Je ne viens pas de là , je viens du théâtre et j'ai lu des pièces et des pièces. Ce qui est amusant c'est que dans Iphigénie ou chez Shakespeare, il y a de longs monologues pour lesquels les comédiens sont seuls en scène. Alors bien sûr, on ne rigole pas tout le temps. Si on rigolait tout le temps ça s'appellerait un one-man-show. Alexandra Lamy fait un seul en scène dans *La vénus au phacochère* moi, dans CRAZY je suis également seule en scène. C'est le même métier. La différence c'est que dans l'humour tu dois avoir la réaction du rire tout de suite.

CE QUE J'AI APPRIS D'ESSENTIEL À LA FAC.

On a travaillé tout le répertoire classique et beaucoup de textes contemporains. Enormément de Novarina, José Riviera... J'adore Olivier Py ! Ses textes sont tellement dans l'actu ! C'est d'une violence ! Et ça, c'est resté en moi. Quand on me voit sur scène peut-être qu'on se dit : *« Elle a tout ça en elle et ça ne se voit pas forcément»*. Moi, je sais que je porte ça en moi dans mon corps, dans ma façon d'analyser les choses quand je suis sur scène. Tout ce travail-là, c'est à la fac de Saint-Denis que je l'ai appris.

MA MAÎTRISE DE THÉÂTRE.

J'ai étudié le théâtre pendant quatre ans à la fac de Saint-Denis. Je suis allée jusqu'à la maîtrise que je n'ai pas soutenue, au grand dam de mon père. Il fallait faire cinquante pages et je n'ai pas fait ce travail parce que j'ai travaillé tout de suite. **J'avais pourtant trouvé un thème qui me passionnait « la théâtralité dans les cérémonies funéraires** ». J'étais partie de cette contemporanéité qu'on vit et la façon dont nous les Africains vivons le deuil. Comment on le vit ici en Europe et plus largement en Occident. C'était très intéressant de faire des recherches sur les rituels de danse, la préparation du corps... mais voilà, j'ai travaillé tout de suite et j'ai arrêté la fac.

PREMIERS CACHETS DE COMÉDIENNE.

Après la fac, j'ai donc travaillé; d'abord avec Claude Buchwal sur L'Opérette imaginaire qu'on a jouée à la Bastille et au Théâtre d'Evreux. Mais mon premier cachet de comédienne, je le dois à Pascale Siméon de la Compagnie Ecart Théâtre qui m'a engagée pour Marisol de José Riviera. **C'est la première fois que je passais un casting** et qu'on me prenait au terme d'une véritable audition et non parce qu'on me connaissait. Elle m'a donné la réplique et je jouais avec un super comédien Xavier Guittet. **Dans notre métier ce qui est frustrant c'est qu'on ne sait jamais pourquoi on n'est pas prise**. Sur ce coup-là, j'ai eu une bonne intuition et quand Pascale Siméon m'a rappelée, **j'ai poussé mon « cri de casting ».** Je ne peux pas vous le faire, il ne sort que lorsqu'on m'annonce que je suis prise. J'aurais adoré continuer avec Pascale Siméon, femme forte, intelligente, géniale, mais au moment où on s'apprêtait à enchaîner sur une autre pièce, on m'a proposé le rôle de Martine Forest dans R.I.S. Pascale préparait une création en Auvergne et m'a dit : *« Se voir proposer un rôle récurrent, ça n'arrive qu'une fois dans une vie, vas-y ! »*. J'y suis allée sereinement parce que j'étais portée par sa confiance.

J'AI GALÉRÉ ET CE N'EST PAS FINI.

Entre le moment où je quitte la fac et maintenant, ça a été très très long. J'estime que les temps de galère ne sont pas finis. **Moi, je n'ai arrêté les petits boulots qu'en 2007 et j'ai commencé à travailler en 1998.** Donc la galère, ce n'est pas fini. J'ai galéré mais j'ai toujours mangé à ma faim (NDLR: Elle répète cette phrase 3 fois) parce que mes parents et la globalité de la famille étaient là. **Chapeau bas à ma petite sœur qui payait ma Carte Orange quand je galérais.** Je vivais dans un foyer SNCF, elle payait le loyer et mon père m'envoyait des chèques. J'ai toujours bien mangé même si on s'est serré la ceinture. Ce qui fait que quand on y arrive un peu, tout le monde est content et on est d'autant plus fier qu'on sait qu'on a contribué à ça.

JE NE DONNE PAS MON ÂGE.

Oui, il y a eu près de dix ans ! Mais n'essayez pas de savoir mon âge, je ne le donne pas ! **Mon père dit qu'on a l'âge de ce que l'on fait.**

MA VIE D'ACTRICE MA VIE DE FEMME.

Je n'ai subi aucune pression de ma famille par rapport à mon métier. On m'a fait chier dans ma vie de femme parce que je ne suis pas mariée et que je n'ai pas d'enfant mais jamais parce que je faisais ce métier incertain. Encore aujourd'hui ma mère me dit que si tout ça se finit demain, la maison est ouverte. Ce qui importe pour elle c'est que je paie mon loyer. S'il n'y a rien dans mon frigo, si je ne paie pas l'électricité, il n'y a que moi et moi qui le savons mais si je ne paie pas mon loyer, les voisins peuvent le savoir.

JE SUIS UNE FEMME QUI ÉCRIT DEBOUT.

Je n'ai pas cette capacité de me dire que je vais me lever demain, écrire un texte et y aller. **Je n'écris pas.** Je suis une femme qui écrit debout c'est-à-dire que je vais beaucoup être dans l'improvisation et dans le jeu du corps. Une situation est là, je vais l'imiter et me l'approprier. **J'ai eu cette rencontre très belle avec Fabrice Eboué** au Jamel Comedy Club et depuis il écrit pour moi. Fabrice est quelqu'un qui pose les choses sur le papier, il écrit vraiment très très bien. Il a été mon regard extérieur. On travaille en binôme et parfois la collaboration se poursuit hors de la scène puisqu'il m'a fait tourner dans son deuxième film *Le crocodile du Bostwanga*.

LES TEXTES DE FABRICE EBOUÉ.

Fabrice Eboué et moi, on a beaucoup parlé ensemble, je lui ai raconté ma vie : mon arrivée en France, ma pratique intensive du sport, mes rapports avec les hommes, avec la société actuelle et tout ce que je peux entendre. *«Tu es ronde, tu ne seras pas dans Gala, on n'arrivera pas à vendre»* et autres clichés : *«Tu es humoriste donc tu n'es pas comédienne donc quand je viens te voir, je ne vois pas le personnage »*. Alors bien sûr, on extrapole, on exagère les situations. **Fabrice est celui qui rigole le moins de mon spectacle** parce qu'il connaît la réalité des choses, comment je formule quelque chose et comment il le transforme.

DEVANT MON PATERNEL, J'ACCELERE CERTAINS PASSAGES.

Quand le paternel est là, il y a des passages que j'accélère (rires) ! **Tous ceux où je parle un peu de sexe.** Il y en a d'autres ou bizarrement, je bafouille comme celui où je parle de la façon dont mon père nous grondait. La première fois que mon père a vu le spectacle et toute la partie sexuelle, j'ai dit : ***« C'est pas moi, c'est Fabrice qui a écrit ! »***. Je me défends encore malgré mon âge c'est le côté africain qui ressort. Et quand mon père a demandé à Fabrice : ***« C'est vous qui dévergondez ma fille ? »***, Fabrice a répondu : *« C'est ce qu'elle m'a raconté »* Maintenant, mes parents ne me disent plus quand ils viennent et je le découvre en les voyant après le spectacle.

POURQUOI LE ONE-MAN-SHOW ? C'EST NOTRE CARTE DE VISITE.

Qu'est-ce qui fait qu'on en arrive là quand on commence par le théâtre et qu'on aime Olivier Py ? Il faut arrêter de se mentir ! **Il faut arrêter de blablater en prétendant qu'on n'a pas envie d'être connu.** C'est faux ! **On fait ce métier parce qu'on a envie de manger.** La rencontre avec le one-man-show se fait quand Kader Aoun me dit : *«On aime bien ton énergie. On peut peut-être travailler ensemble »*. Je ne vais pas lui dire : *«Ah non, mais moi je suis comédienne classique !»* .Non, moi je me dis : ok, c'est un exercice, une contrainte, je vais y aller, je vais voir si ça marche. J'y suis allée. **Maintenant la lumière se fait sur ça et je ne le regrette pas.** Il y a un moment où l'on se dit qu'on est comédienne et qu'il faut se frotter à toutes les formes de ce métier. Il y a un moment où les comédiens veulent montrer qu'ils existent et jouer. Le one, c'est comme nos cartes de visite sur lesquelles on a écrit : *«Je suis là, prenez-moi, j'ai envie de jouer. Voyez ce que je sais faire»*.

MES PREMIERS PAS SEULE SUR SCÈNE.

J'étais montée sur scène portée par un texte de Tonjé Bakan Tonjé, membre du Comic Street Show. Il m'avait écrit un sketch suite à une mésaventure avec la Carte Electron et des soins chez Yves Rocher. Ne pouvant payer l'épilation, je disais à l'esthéticienne : «Et quoi ?Vous allez me rendre mes poils ? ». Kader Aoun m'a appelée pour faire la première partie de Tomer Sisley au Temple. Je n'avais que 4mn de sketch mais il m'a rassurée, m'a conseillé de prendre mon temps, d'étirer le sketch. Je ne suis pas parvenue à faire 10 mn mais 8 mn 45. Ensuite j'ai fait la première partie de Jamel qui m'a donné de bons conseils. **J'écoute ce qu'on me dit, je l'intègre et je fais avec ce que j'ai à l'intérieur de moi**. Avant Tomer, j'avais même eu droit à ma petite musique d'intro sur laquelle je me suis mise à danser parce que je n'avais pas de texte. Je danse parce que moi-même ça me détend et parce que j'ai été élevée comme ça.

DANSER CONTRE LA COLÈRE.

Mon père me dit toujours : «T'es fâchée, en colère ? Au lieu d'aller insulter les gens dans la rue, mets de la musique, ferme les rideaux et danse à fond. Quand tu auras bien transpiré, prends une douche, ça ira mieux». La danse c'est un accueil pour les gens, c'est pour les inviter. **Je rêve un jour d'entrer dans la salle, de me retourner et de voir les gens debout en train de danser**.

S'IMPOSER DANS LE MILIEU TRÈS MASCULIN DE L'HUMOUR.

Je n'étais pas prédestinée à faire du one donc tout n'est que bonus. C'est peut-être difficile de s'imposer pour une fille qui ne fait que du one mais moi, comme j'ai fait beaucoup de théâtre, que je fais des films et des séries, je vois ça différemment. C'est peut-être difficile parce qu'on n'est pas nombreuses alors on l'impression qu'il y a très peu de places. Quand le one est arrivé j'ai pensé que **c'était une façon d'élargir ma palette et une nouvelle expérience à inscrire sur mon CV :** *«Oui, j'ai fait rire des gens et des salles de 300 personnes* ». Alors oui, c'est difficile ! Une femme qui fait rire c'est qu'elle a de la gouache. En même temps, comme je le dis dans mon spectacle, **on se dit qu'une fille qui fait rire doit être un peu grande gueule, lesbienne et castratrice.** Une femme qui fait rire fait aussi un peu peur, je ne sais pas pourquoi. Alors que **nous quand on voit un mec rigolo on se dit qu'il n'est pas beau mais qu'est-ce qu'il est drôle !**

C'EST TELLEMENT DIFFICILE DE FAIRE RIRE.

Si on me demande ce que je fais, je réponds comédienne et non humoriste. Je ne dénigre pas le coté humoriste mais je ne veux pas me limiter alors je ne vois pas pourquoi quelqu'un d'autre viendrait me limiter. J'ai joué dans deux téléfilms diffusés récemment à la télé : Crapuleuses (F3) et Manipulations (F2). Je ne montre aucune dent, je ne souris pas ou alors c'est sarcastique. Mon visage est très fermé, très concentré, c'est très noir...Je suis comédienne. Je ne cherche pas un Tchao Pantin mais c'est tellement dur de faire rire. **Le rire est de l'ordre de l'intime.** On ne rit pas tous de la même façon contrairement au fait de faire la gueule. **On dit souvent que quelqu'un qui fait la gueule déforme son visage.. mais non, c'est quand on rigole qu'on le déforme.** Les narines s'écartent, on ouvre la bouche et laisse apparaître le fond de se gorge. On peut tous entrer en empathie avec quelqu'un de triste. L'adhésion est immédiate; alors que pour le rire c'est plus compliqué. Tu peux décider de ne pas rire et là, c'est violent.Le plus difficile, c'est d'entrer sur scène parce que le public est dans une attente et qu'on ne veut pas décevoir.

MAIS ENCORE PLUS DIFFICILE DE PARLER DE SOI.

Le plus difficile sur scène c'est de parler de soi pour quelqu'un de très pudique comme moi. Personne ne me connaît à part ma famille. Donner des petites pistes, raconter des histoires même si j'exagère les choses revient à parler de soi. Ce qui est agréable c'est d'entendre les gens dire : « *oh, mais elle a trop raison!* » ou *«Moi aussi ça m'est arrivé !* ». Le plus difficile c'est aussi, pour moi qui ne viens pas du one-man, de m'imposer un autre rythme. J'ai mon rythme perso, je vais trop vite. **J'ai dû apprendre à ralentir les choses, apprendre à attendre les rires**alors que j'ai plutôt tendance à tout déballer. On m'a dit : « Claudia,attends, laisse-nous respirer, on est en apnée !». J'ai dit dernièrement à Fabrice : «J'écoute tout ce que tu me dis mais est-ce que tu sais que si je prends vraiment le temps, je serai gonflée à bloc parce que le rire c'est la récompense. Ce sont les gens qui donnent le rythme. Si je prenais le temps de les écouter, je serais à 400%» .

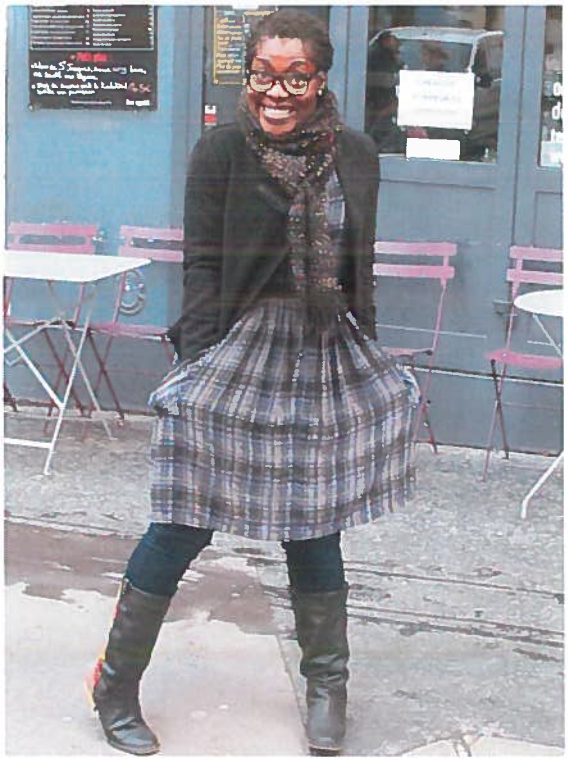


photo personnelle de Claudia

JE NE SUIS PAS ENCORE ARRIVÉE !

Moi, je dis seulement, car je suis très croyante, qu'il y a **un grand coordinateur là haut qui a favorisé les rencontres** et fait que ça s'est matché comme ça. C'est d'avoir rencontré le Comedy Club et Fabrice Eboué qui a dit à l'époque : *«Je la sens bien mais elle a peur. T'inquiète, je vais trouver le texte et on y va !»*. C'étaient de vrais purs moments de rencontre. Mais il ne faut pas se leurrer. S' il y a autant de spectacles c'est parce que c'est moins cher. Il faut une scène, une chaise, un micro et de la lumière. Pas de costume ni de décor comme au théâtre. C'est juste ta gouache qui compte et c'est vrai qu'avoir un spectacle c'est comme une carte de visite. **Mais de là où on se parle, ça ne veut pas dire que ma boîte aux lettres déborde de scénarios et de propositions.** Je ne suis pas encore arrivée et on ne me ait pas tourner plus. Non, je ne tourne pas. Je ne vais pas m'en plaindre mais je ne tourne pas plus. Parfois je suis un peu en colère après mon agent qui prétexte qu'il n'y a pas de projet. Quand j'entends ça je réponds : *« Tu sais, j'ai une carte UGC et je vois les films ! »* Donc ce n'est pas parce que je passe régulièrement à la télé que l'argent rentre plus et que tu vas tourner plus. On est dans un cloisonnement : les gens vous voient en humoriste pas en comédienne.

TRAVAILLER AVEC ARTHUR.

C'est une telle visibilité et une générosité qu'il m'offre en m'invitant dans son émission de Comédie + et celle de TF1 (Vendredi, c'est permis) ! Certains se sont empressés de dire qu'on avait quitté une troupe (Ndlr : Le Jamel Comdey Club) pour entrer dans une autre. Non, il n'y a pas de troupe ! C'est juste quelqu'un qui est venu voir un spectacle parce qu'il avait un projet d'émission et qui a eu un vrai coup de foudre. Il est vraiment gentil ce garçon ! Quand vous savez d'où il vient vous ne pouvez que constater qu'il bosse. Idem d'Anne Roumanoff. C'est une grosse bosseuse, elle est extraordinaire ! (Ndlr : Claudia est à l'affiche de la sitcom C'est la crise, lancée par Anne Roumanoff sur Comédie + tous les jeudis à 20h45. Arthur est le producteur de Claudia Tagbo).

APRÈS LA SCÈNE, LA JOIE.

C'est tellement fort quand vous sortez de scène et que vous voyez les visages des gens qui vous attendent. Je les rencontre après, ils vous remercient et là on a envie de leur dire que c'est grâce à eux, tout ça. Ils vous racontent des anecdotes que vous avez envie de transformer et d'introduire dans votre spectacle. Quand vous demandez à un mec le prénom de sa femme et qu'il la regarde en double fois, qu'il hésite alors qu'ils sont mariés depuis 25 ans, c'est génial. Si Fabrice voit ça on peut gratter trois minutes là-dessus. Moi, je le fais dans le corps et les gens sont morts de rire. Je le prends au vif ce mec marié depuis 25 ans... c'est eux qui font le spectacle !

AVANT LA SCÈNE.

Je refais mon parcours tous les soirs et j'arrive deux heures avant de monter sur scène. J'ai besoin de m'installer et d'avoir mes petits rituels : mettre de l'huile de lavande sur la poitrine parce que ça favorise telle chose ou atténue autre chose. J'ai tout un truc avec des huiles essentielles avant d'entrer sur scène. Je suis à jeûn et incapable d'avaler quoi que ce soit. A L'Européen où je suis restée six mois, j'étais là dès

18h30 et je repérais tout : là un fil qui dépasse, ici un papier qui traîne... j'étais chiante. C'est mon côté théâtreuse qui faisait marrer les autres quand on était en groupe. Je fais une allemande, tout mon parcours scénique dans la tête. Je fais aussi une italienne dès le début de la journée quand je me douche. On en revient toujours à cette question : comment être libre de son corps pour être dans son text ?. Quand je travaillais Phèdre ou Lucrèce Borgia, je pouvais passer la serpillère parce que mon corps est libre. C'est Phèdre qui fasait le ménage.

APRÈS LA SCÈNE, LA DESCENTE.

Je pensais que j'étais la seule comme ça mais je vois des gens qui sortent de scène, si vous leur soufflez dessus, ils sont vidés, vidés. Moi, je vais jusqu'au bout de la fatigue, jusqu'au bout des dédicaces et une fois que je suis toute seule la redescente est...hou ! Elle est drue ! C'est même violent! Quand on est en tournée, c'est horrible ! Du coups mes pauvres régisseurs tiennent avec moi très tard alors qu'ils doivent se lever tôt le matin. J'ai besoin de ça parce que la descente est terrible ! **En plus, quand vous rentrez de tournée et que vous vous retrouver seule chez vous...waouh !** C'est là où les mamans et la famille sont précieuses. Moi, j'appelle ma mère.

MES RÊVES DE SCÈNE.

J'ai pour habitude de dire que je n'ai pas de barrière. C'est sûr que Phèdre m'a vraiment marquée. J'aurais bien aimé qu'on le pousse encore plus, qu'on sorte ce spectacle. C'était dans le cadre de ma scolarité et j'aurais adoré le jouer grâce à une subvention. Idem de Lucrèce Borgia. On l'a joué longtemps au Théâtre du Nord-Ouest. Ce sont des rôles qui m'ont marquée. Phèdre reste une femme puissante et au-delà de sa puissance, elle est folle. **Mais ma malle de rêves est énorme. Je suis une petite fille, pleine de rêves et j'ai envie de travailler avec plein de monde**. J'aurais aimé chanter avec Ray Charles, tourner avec Gabin, rencontrer Brel...Parmi les vivants ? Il y en a plein mais si je commence à citer des noms, on me reprochera de ne pas en avoir cité d'autres. **Je suis quelqu'un dans le réel parce que les rêves sont aussi nourris du réel.** J'ai juste envie de remercier des gens que ce soit le Comedy Club, le Comic Street Show, Arthur, Roumanoff, Jamel, Boujenah, Gad... Grâce à vous, j'y arrive petit à petit. Et puis les rêves, hou ! **Si vous saviez où j'étais dans ma tête, vous vous diriez :** *«Ben on n'a pas assez d'un papier pour écrire, alors calme-toi » (Rires).* C'est ça qui me tient !

Claudia Tagbo dans CRAZY: du 4 au 7 avril aux Folies Bergères.

MONT-BLANC

SAINT-GERVAIS Les invités du festival d'humour

■ Gérard Holtz (journaliste sportif), Muriel Mayette (administrateur général de la Comédie Française, première femme à occuper ce poste), Julie Ferrier (danseuse et comédienne), Olivier Sitruk (comédien et producteur français, il est notamment le metteur en scène du spectacle d'Antonia de Rendinger), Jérôme Anthony (animateur et présentateur TV, présentateur du festival en 2011), Christophe Beaugrand (animateur de télévision et journaliste) et Louis-Michel Colla (directeur du théâtre de la Gaîté Montparnasse) seront les invités du Mont-Blanc d'humour 2013. Sandrine Quétier, présentatrice de la dernière édition, a en revanche dû décliner l'invitation pour raisons professionnelles.

PRAZ-SUR-ARLY Le musher Marc Joguet, champion d'Europe

■ Avec son attelage de deux chiens, le Pralin Marc Joguet (à gauche sur la photo) est devenu champion d'Europe de sa discipline. Déjà titré vice-champion du monde en sprint il y a deux semaines, avec son tandem de deux chiens (sa fille Maëve, 10 ans, l'avait alors accompagné comme handleuse), il vient de remporter en Autriche, le titre très convoité de champion d'Europe. « En 2012, il m'avait échappé de peu, cette année, le second est à seulement 13 secondes après deux manches de 20 km et 2 000 mètres de dénivelé » raconte le champion qui sera fêté à Praz-sur-Arly, avec ses deux chiens et ses médailles d'or et d'argent, ce dimanche à 18 heures sur la place de l'église.

AGENDA

AUJOURD'HUI

CHAMONIX

■ **Carnaval : les couleurs**
À Argentière et aux Pèlerins dès 13 heures, place du Mont-Blanc dès 13 h 30.

■ **Descente aux flambeaux**
Domaine du Savoy, à 19 h 30, par l'ESF.

LES HOUCHES

■ **Concert tribute à Francis Cabrel**
Espace Olca, à 20 h 30, entrée payante.

SERVOZ

■ **Atelier : la fabrique du lait**
Maison de l'alpage, de 14 heures à 16 h 30, gratuit.

CORDON

■ **Cordon Cent flammes**
Au centre du village, à 18 h 30.

MEGÈVE

■ **Après le ski, la luge au Mont d'Arbois**
Téléski Jardineige, de 17 h 30 à 18 h 30, luge non fournie, (gratuit).

■ **Spectacle pour enfants : "T'emmêle pas"**
Salle des Congrès, à 17 h 30 (3-6 ans), payant.

SAINT-GERVAIS

■ **Conseil municipal**
À 20 heures, salle consulaire.

■ **Spectacle enfants : "La Reine des Rainettes"**
Théâtre Montjoie, à 18 heures, (gratuit).

■ **Descente aux flambeaux**
Arrivée de la piste des Chattrix à Saint-Nicolas de Véroce à 19 h 30.

LES CONTAMINES

■ **Jeux en bois**
Place du village, à 14 heures. Gratuit.

■ **Snow battle**
Gants, casque et masque obligatoires, patinoire, à 15 h 30, gratuit.

PASSY

■ **Contes des montagnes**
Chalet de Plaine Joux, à 16 h 30, participation libre.

AU CINÉMA

AUJOURD'HUI

CINÉMA VOX À CHAMONIX

"Jappelooup" : 15 h, 21 h.
"Hôtel Transylvanie" : 18 h.
"Le monde fantastique d'Oz" en 3 D : 15 h.
"Week-end royal" en VOST : 18 h.
"Hansel et Gretel" : 21 h.
"Pinocchio" : 15 h.
"Spring breakers" : 18 h.
"Zéro dark thirty" en VOST : 21 h.

CINÉ MONT-BLANC À SALLANCHES

"Jappeloup" : 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
"Le monde fantastique d'Oz" : 16 h 30 et en 3 D : 14 h, 19 h 30.
"Le dernier exorcisme-Part II" : 19 h 30, 21 h 30.
"Hansel et Gretel" en 3 D : 16 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
"Spring breakers" : 21 h 30.
"20 ans d'écart" : 14 h, 16 h30, 19 h 30.
"Au bout du conte" : 14 h, 19 h 30.
"Mobius" : 16 h 30, 19 h 30.
"Boule et Bill" : 14 h, 16 h 30, 19 h 30.
"Vive la France" : 14 h, 21 h 30.
"Die hard" : 16 h 30, 21 h 30.
"La vraie vie des profs" : 14 h.
"Hôtel Transylvanie" : 14 h, 16 h 30.

POUR JOINDRE LA RÉDACTION DU DAUPHINÉ LIBÉRÉ
SALLANCHES
Tél : 04 50 91 31 31 - LDL.redSallanches@ledauphine.com
CHAMONIX
Tél : 04 50 55 33 30 - LDL.redChamonix@ledauphine.com

29e MONT-BLANC D'HUMOUR DE SAINT-GERVAIS Quatre soirées de gala sont programmées

Brochette de stars

Les Airnadette dans la première comédie musicale en play-back

Deux garçons des Airnadette sont champions de France et du monde de air guitar, cette discipline où il faut mimer un guitariste en train de jouer. DR

Avec les Airnadette, programmées lundi 18 mars, le festival quitte le one-man-show pour la comédie musicale. Emmenée par Gunther Love, qui est aussi le fiancé de Daphné Burki, co-présentatrice du Grand Journal de Canal +, cette bande de sept trentenaires survoltés propose un concept original de spectacle tout en play-back. Si les chanteurs craignent ce genre de révélations, eux le revendiquent !

« Nous enchaînons sur une bande-son préenregistrée qui comporte des extraits de films et de chansons des 40 dernières années. Des références communes qui parlent à tous les âges, mêlées dans un show « vulgaire mais politiquement correct », donc à même de plaire à tout le monde.

« On en sort avec la banane et l'envie de faire la fête », assure Gunther Love, en brillant VRP.

Seule condition : ne pas s'arrêter à ses préjugés à l'idée d'aller voir du play-back. D'abord, parce que ces sept-là sont des pros, comédiens avant tout, à l'énergie communicative.

« À la fin du show, les gens en oublient qu'on mime », assure Gunther. Et puis il faut se fier au succès des Airnadette : après leur premier spectacle à Paris, le concept a immédiatement fonctionné et la troupe est partie en tournée aux États-Unis, et a assuré les premières parties de Camille ou M.

Difficile à croire pour une comédie musicale sans instrument ! Et pourtant. Surfant sur le succès du air guitar, cette discipline où il faut mimer un guitariste en train de jouer, les Airnadette ont décollé. C'est cette ascension que leur "Comédie musicule" raconte, avec un seul but : « se marrer ».

« On n'en revient toujours pas que ça ait aussi bien marché », jure Gunther Love. Allez voir le show, vous comprendrez pourquoi.

P.M.

Antonia de Rendinger, lauréate du Prix Salvad'Or 2012

La gagnante du Prix Salvad'Or 2012 est de retour pour une soirée de gala, comme le veut la coutume. Depuis, Antonia a vu s'ouvrir les portes de plusieurs autres festivals d'humour, et celles d'"On n'demande qu'à en rire" sur France 2, où elle récolte systématiquement les louanges du jury de l'émission (et du public !).

Elle revient présenter le spectacle de l'an dernier, "Travail, famille, poterie", mais avec une mise en scène revue par le comédien Olivier Sitruk, qu'Antonia a rencontré à Saint-Gervais l'an dernier. « On a raccourci certains sketchs, travaillé mes déplacements, le changement des costumes, qui se fait maintenant sur scène. Certains personnages ont été étoffés », avoue l'humoriste.

Antonia invite à revoir son spectacle. On fonce ! Photo Archives DL

Le fond reste le même : malin, cultivé, critique, à l'image d'Antonia, qui écrit elle-même ses textes. « Pour moi, l'humour doit être source de réflexion, apporter du savoir », confie-t-elle.

P.M.

Vendredi 22 mars à 20 h 45.

Sébastien Cauet, de la radio aux planches du théâtre

Estampillé animateur pour ados, Cauet tourne depuis 18 mois avec son show. Sa reconversion semble réussie. Photo Archives DL

Homme de radio et de télévision, Cauet est passé depuis l'automne 2011 à la comédie avec un spectacle autobiographique intitulé "Picard forever". Inspiré de sa vie donc, pour éviter « de faire les sketchs que d'autres auraient pu faire ». Tout ça s'enchaîne à toute vitesse pendant 1 h 45 de show, « où on ne voit pas le temps passer », assure l'humoriste.

Aidé pour l'écriture d'un scénariste et d'un auteur, Sébastien Cauet se veut universel, car tout ce qu'il a vécu « parle aux gens dans la salle ». Il débute et finit toujours en improvisation, en lien avec la localité où il se produit. « Ça me permet une mise en danger dans un spectacle que je connais par cœur, même s'il a énormément évolué depuis la première, en octobre 2011 ».

Un renouvellement garant du succès : "Picard forever" continuera à tourner jusqu'en avril, avec un passage par la Cigale à Paris, avant un break puis une reprise de la tournée à l'automne.

P.M.

Samedi 16 mars, à 20 h 45.

Claude Tagbo, l'énergie brute

Ne vous fiez pas à ce sourire angélique. Claudia est complètement crazy ! Photo Archives DL

Née à Abidjan, Claudia Tagbo a grandi à Alès, dans le Sud de la France. Elle se découvre dès son plus jeune âge une passion pour le théâtre. Après son bac, elle monte à Paris afin d'y suivre des études en arts du spectacle. Sa maîtrise en poche, elle décide de s'investir dans le métier qu'elle a choisi : comédienne.

Sur les plateaux et devant la caméra, elle travaille, entre autres, avec Claude Buchvald, Stanislas Nordey, Julien Leclercq, Haroun Mahamat Saleh, Olivier Dahan et dernièrement Dany Boon.

En 2006, Claudia est repérée par le Jamel Comedy Club, avec lequel elle fera une folle tournée en France, en Belgique et au Canada, puis elle se lance en solo et sillonne les villes de France à la rencontre du public avec son spectacle co-écrit et mis en scène par Fabrice Eboué.

Aujourd'hui, on retrouve régulièrement son légendaire déhanché dans l'émission d'Arthur "Vendredi tout est permis" et son incroyable énergie dans son spectacle "Crazy" programmé aux Folies Bergère en avril.

Mercredi 20 mars à 20 h 45.

"De la cuisine africaine à la cuisine chinoise "

Par Claudia Tagbo

« **Sans hésitation, le lait concentré est ma petite madeleine de Proust.** J'adorais ça et pour tout dire j'en raffole encore aujourd'hui. C'est peu banal mais je trouve ça tellement délicieux. J'aime aussi le caramel... mais je ne tenterai plus jamais d'en faire. La dernière fois il s'est transformé en véritable « casse dents » ! Sinon, bien que j'apprécie tout autant les mets salés que sucrés, je me souviens surtout des plats salés que l'on me cuisinait dans mon enfance. Le gratin de pâtes par exemple était l'un de mes plats préférés lorsque j'étais petite. J'ai aussi en mémoire le parfum des bananes Plantin frites qui embaumait la cuisine. Un vrai plaisir exotique tant pour l'odeur que pour le goût. D'ailleurs, en parlant de plats ensoleillés, ma mère m'a transmise la recette du Maffé, un délicieux plat africain à base de pâte d'arachide. J'aime assez les mélanges de saveurs à la fois sucrées et salées, comme dans la cuisine asiatique qui est pour moi l'une des meilleures gastronomies au monde. En fait je me rends compte que j'aime bien préparer de bons petits plats. J'aime me mettre derrière les fourneaux pour mes invités. Peu importe la cuisine, c'est le partage le plus important. »

" J'aime aussi le caramel mais je ne tenterai plus jamais d'en faire. La dernière fois, il s'est transformé en véritable casse dents. "

Aux Folies Bergère du 4 au 7 avril 2013 et en tournée dans toute la France pour **son spectacle « Crazy ».**
Retrouvez-la aussi sur Comédie dans « Ce soir avec Arthur » et sur RTL dans l'émission « À la Bonne Heure » de Stéphane Bern.

© John Waxxx

l'est-éclair

Les grands rendez-vous du mois de janvier

Par *A.CH.*
Créé le *08/01/2013 09:06*

Troyes - Après une trêve hivernale bien méritée, la saison culturelle 2013 redémarre sur les chapeaux de roue. Du Cub3 au théâtre de La Madeleine en passant par le théâtre de Champagne, les têtes d'affiche vont se succéder pendant le mois de janvier. De la chanson, de la comédie, de la musique classique, de l'opérette et de l'humour, chacun devrait trouver son bonheur en ce début d'année, qui s'annonce des plus prometteurs.
Si l'orchestre symphonique de l'Aube et le Renouveau lyrique avec Hello Dolly vont faire vibrer les mélomanes, Michel Sardou va offrir au public aubois ses « grands moments » pour un concert exceptionnel, dans lequel il reprendra ses tubes tels que La Maladie d'amour, ou La Java de Broadway... Autre monstre sacré du paysage artistique français à faire étape dans l'Aube, le comédien François Berléand pour la pièce de théâtre Quadrille de Sacha Guitry, dans laquelle il partage l'affiche avec Florence Pernel et Pascale Arbillot. Du beau monde, il y en aura aussi avec Age tendre et tête de bois, l'humoriste Claudia Tagbo et la chanteuse La Grande Sophie. 2013 commence en fanfare !

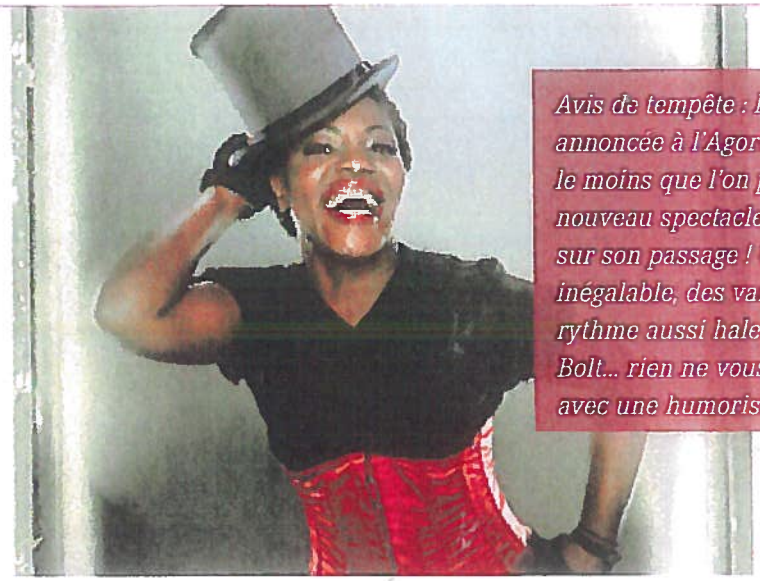
Les dates
- Ce jeudi : Age tendre et tête de bois, au Cub3, à 14 h 30 et 20 h 15.
- Dimanche 13 : orchestre symphonique de l'Aube, à 10 h 30, au théâtre de Champagne.
- Dimanche 20 : opérette « Hello Dolly » à 15 h, au théâtre de Champagne.
- Lundi 21 : « Quadrille », à 20 h 30 au théâtre de Champagne.
- Mercredi 23 : Michel Sardou au Cub3, à 20 h
- Vendredi 25 : Claudia Tagbo à 20 h 30 au théâtre de La Madeleine
- Mercredi 30 : La Grande Sophie, à 20 h 30, au théâtre de Champagne.

Photos / vidéos

Auteur :
Légende : « Des bébés,
Visuel 1:

URL source: http://www.lest-eclair.fr/article/a-la-une/les-grands-rendez-vous-du-mois-de-janvier

Bourg-la-Reine magazine
BOURG-LA-REINE MAGAZINE
Janvier 2013



Avis de tempête : la tornade Claudia Tagbo est annoncée à l'Agoreine, le 26 janvier prochain. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avec son nouveau spectacle, Crazy, elle emportera tout sur son passage ! Un sens de l'autodérision inégalable, des vannes à couper le souffle, un rythme aussi haletant qu'une course d'Usain Bolt... rien ne vous sera épargné ! Rencontre avec une humoriste à l'énergie communicative.

Claudia Tagbo, une énergie folle !

Votre spectacle démarre sur les chapeaux de roue, avec quelques notes de dancehall et quelques pas d'anthologie. Quelle place la musique occupe-t-elle dans Crazy ?
Dans le spectacle, la musique n'est présente qu'à faible dose. Mais il est vrai que j'aime beaucoup danser. Je trouve que la danse, c'est un moment où on peut faire du sport... sans payer qui que ce soit (rire).

Pour Crazy vous avez travaillé avec Fabrice Eboué, qui en est le metteur en scène. Comment cette collaboration s'est-elle déroulée ?
Nous avons tous les deux fait partie du Jamel Comedy Club. Cela fait donc un moment que nous nous côtoyons. C'est quelqu'un dont j'apprécie la qualité d'écriture.
Il m'apporte son regard extérieur et possède un talent certain pour diriger. Cela fait déjà quelque temps que nous travaillons ensemble, et j'espère que cela durera.

Pourquoi avoir intitulé votre spectacle Crazy ?
Parce que la demoiselle est folle, que le monde qui nous entoure est fou et que j'espère que quand les gens viendront voir le spectacle, ils seront fous... Plus globalement, j'estime que la vie doit être... folle !

Quand on vous regarde jouer, on a l'impression d'un sprint permanent. Vous dégagez une telle énergie. Quel est votre secret ?
La joie. Je suis contente d'être en vie, c'est aussi simple que cela. J'essaye d'emmagasiner au maximum... même si je ne sais pas trop quoi... (sourire)... Et puis, j'ai aussi gardé mon côté « petite fille ». Je ne cesse de m'émerveiller d'avoir la chance de faire le métier que j'ai toujours voulu exercer. J'en profite donc au maximum.

Il se dit souvent que les personnes les plus expressives cachent au fond une réelle timidité. On a un peu de mal à imaginer Claudia timide...
Ceux qui me connaissent réellement sont toujours un peu surpris de cette « dichotomie » entre la Claudia de tous les jours et celle de la scène. Cela peut paraître étonnant, mais quand j'arrive quelque part où je ne connais personne, je suis loin d'être extravagante. Récemment, j'étais à Florange et une jeune fille est venue me demander un autographe ainsi que des photos. Après avoir exaucé ses souhaits, je l'ai remerciée. Et elle s'en est étonnée, me disant « *c'est toi qui me dis merci, alors que c'est moi qui te demande une faveur* ». Je lui ai alors expliqué qu'il était normal que je la remercie, car elle m'avait fait une faveur aussi, en venant voir le spectacle. Du coup, cette réflexion l'a intimidée, et moi, toute pudique, je me suis retrouvée toute intimidée à mon tour. C'était assez cocasse...

Tout au long de votre spectacle, les hommes en prennent pour leur grade. Que vous ont-ils donc fait ?
Ce sont mes meilleurs ennemis (sourire) ! Je suis juste une femme du 21e siècle qui véhicule le message suivant : respecte-moi et respecte-toi. Mais la critique est formulée avec beaucoup de dérision. Ceci dit, je ne vais pas nier que je suis forte en gueule ; il ne faut pas me chatouiller (rire) !

Vous dites que vous êtes une comédienne et que l'humour n'est qu'une facette de votre métier. Quelles sont celles que vous souhaiteriez explorer ou approfondir ?
On est dans un pays où on aime bien cloisonner les choses, mais dans ma tête il n'y a pas de séparations. Quand on est jeune comme moi et qu'on démarre dans le métier, on a envie de multiplier les expériences, sans se mettre des barrières. Par exemple, je vais prochainement jouer dans un film réalisé par Fabrice Eboué.

Vous pouvez nous en dire plus ?
Le tournage débute ce mois-ci, pour s'achever en mars, normalement. Une partie du film sera réalisée en France et l'autre à Cuba. Pour faire simple, disons que c'est une comédie qui égratigne le monde de la politique.

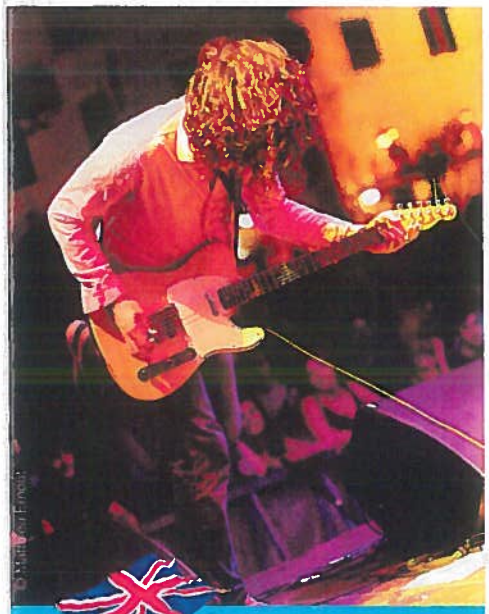
Nous sommes en 2013... l'année commence à peine. Que peut-on vous souhaiter ?
Que les salles continuent de se remplir et que les gens m'envoient toujours de bonnes énergies dans tous les lieux où je passe... et... que je sois toujours en communion avec ma salle !

Un dernier mot, à l'attention de nos lecteurs ?
Bonne année à tous. Je souhaite que le meilleur de 2012 soit le pire de 2013. Que la santé vous accompagne et, surtout, continuez de rire et rire encore... Et, enfin... que les problèmes glissent sur vous, comme sur une peau de banane !

Propos recueillis par Stéphane Jean-Théodore.

* *Spectacle, proposé par le CAEL, dans le cadre du Festival d'humour, samedi 26 janvier, à 20 h 30, à l'Agoreine.*

Supplément culture et loisirs du magazine Asnières Infos n°339



Événement

La Grande-Bretagne, what else ?

Théâtre

Claudia Tagbo

Théâtre enfants

Théâtre

Littérature

Claudia Tagbo
un spectacle complètement « Crazy »

Claudia Tagbo, humoriste révélée par le Jamel Comedy Club, a fait du chemin ! Véritable ouragan sur scène, elle chante, danse et soulève les spectateurs avec une énergie hallucinante. Rien de tel pour démarrer l'année qu'un grand bain de bonne humeur avec cette artiste totalement « Crazy » qui a tout d'une grande ! Elle sera le 24 janvier au théâtre Armande Béjart pour présenter son one-woman-show « Crazy Claudia », où elle incarne la femme d'aujourd'hui, libre et décomplexée.

Interview exclusive par Sonia Yembou.

Asnières Infos : Votre première passion est le théâtre, d'où vous vient votre goût pour la comédie ?

Claudia Tagbo : Depuis toujours, je voulais devenir comédienne et pour moi, le théâtre, c'est la base du métier. Après mon bac, je me suis inscrite à Paris VIII pour suivre des études d'arts du spectacle. J'ai commencé par du contemporain, en travaillant avec Claude Buchvald sur *L'Opérette imaginaire* de Novarina, et avec Pascale Siméon, Marisol de Rivera.

A. I. : Comment êtes-vous passée à l'humour ?

Claudia Tagbo : Tout le monde a tendance à cloisonner mais pour moi la scène reste de la scène.
Le *stand up* est une continuité.
Aujourd'hui je fais rire mais demain je peux retourner au théâtre pour jouer des classiques comme *Phèdre*. La vie a fait que j'ai rencontré Jamel Debouzze qui m'a permis de monter sur scène et ensuite de jouer mon propre spectacle.

A. I. : Étant plus jeune, étiez-vous le boute-en-train de la famille ?

Claudia Tagbo : Non, je ne pense pas. Mes proches qui me connaissent intimement savent que je suis très réservée et timide même si les gens ont dû mal à le croire. Je suis naturelle mais pas toujours à 100 000 volts.

A. I. : Quelles sont les sources d'inspiration de vos sketches ?

Claudia Tagbo : Je m'inspire de ma vie au quotidien, de ce qui m'entoure. Je fais le choix de ne pas parler de politique, je veux être intemporelle même si je suis bien sûr au courant de l'actualité.

A. I. : Vous êtes une boule d'énergie et vous avez toujours le sourire, quel est votre secret ?

Claudia Tagbo : Chaque soir, c'est un cadeau que le public me fait en se déplaçant à mon spectacle, je ne vais pas rentrer sur scène avec une tête d'enterrement... Donc vous avez votre réponse, l'énergie c'est le public qui me la transmet. Je suis obligée de transformer cette énergie en partageant avec eux. C'est un échange. C'est déjà une chance de pouvoir respirer, marcher, vivre... On se doit d'être de bonne humeur, c'est tellement plus compliqué de faire la gueule, ça fait apparaître les rides ! *(rires)*.

A. I. : Vous jouez beaucoup avec le public sur scène, est-ce que vous avez besoin de cette interaction ?

Claudia Tagbo : Tant qu'à faire, quand on a

© DR

des amis en face de nous, il ne faut pas les laisser s'ennuyer. Par rapport au théâtre, les codes sont différents, je profite de l'occasion de pouvoir jouer avec mon public. En étant impatiente de nature, la scène me va à merveille parce que c'est immédiat.

A. I. : Les hommes ne sont pas épargnés dans vos sketches, ce sont eux qui vous rendent folle ?

Claudia Tagbo : Les hommes ne me rendent pas folle mais ce sont au contraire mes meilleurs amis ! Souvent, la salle est composée de plus d'hommes que de femmes. Je les considère comme mes bonnes copines, je les taquine mais tout ça reste bon enfant. Je suis une gentille…

A. I. : On vous a vue récemment dans le film « Les seigneurs » d'Olivier Dahan, vous jouiez la femme d'Omar Sy. Y a-t-il des personnages que vous aimeriez incarner à l'écran et avec quel acteur rêveriez-vous de jouer ?

Claudia Tagbo : J'ai gardé mon âme d'enfant, je ne révèle pas mes vœux et mes rêves sinon ça ne se réalise pas ! Après, je ne rêve pas de jouer avec un comédien particulier mais de faire des rencontres, de partager, de faire de la scène, du cinéma, du théâtre. Après, avec qui et comment, peu importe. Ma seule carte est de bosser. Pour être prête, je n'attends pas dans mon lit que les propositions arrivent !

A. I. : Vous intervenez aussi beaucoup à la télévision, lors des émissions d'Arthur sur TF1 ou Comédie. La TV est-elle aussi une passion ?

Claudia Tagbo : La TV c'est aussi une autre forme de scène. Dans les émissions d'Arthur, on me donne l'occasion de m'amuser et de faire la fête avec mes potes, c'est le rêve !

A. I. : Quels sont vos projets pour 2013, un nouveau spectacle, du cinéma ?

Claudia Tagbo : Je suis en tournée dans toute la France et je serai aux Folies Bergères du 4 au 7 avril 2013. J'en ai déjà mal au ventre ! Je joue aussi dans le dernier film de Fabrice Éboué qui sortira en 2013.

A. I. : Un dernier mot ?

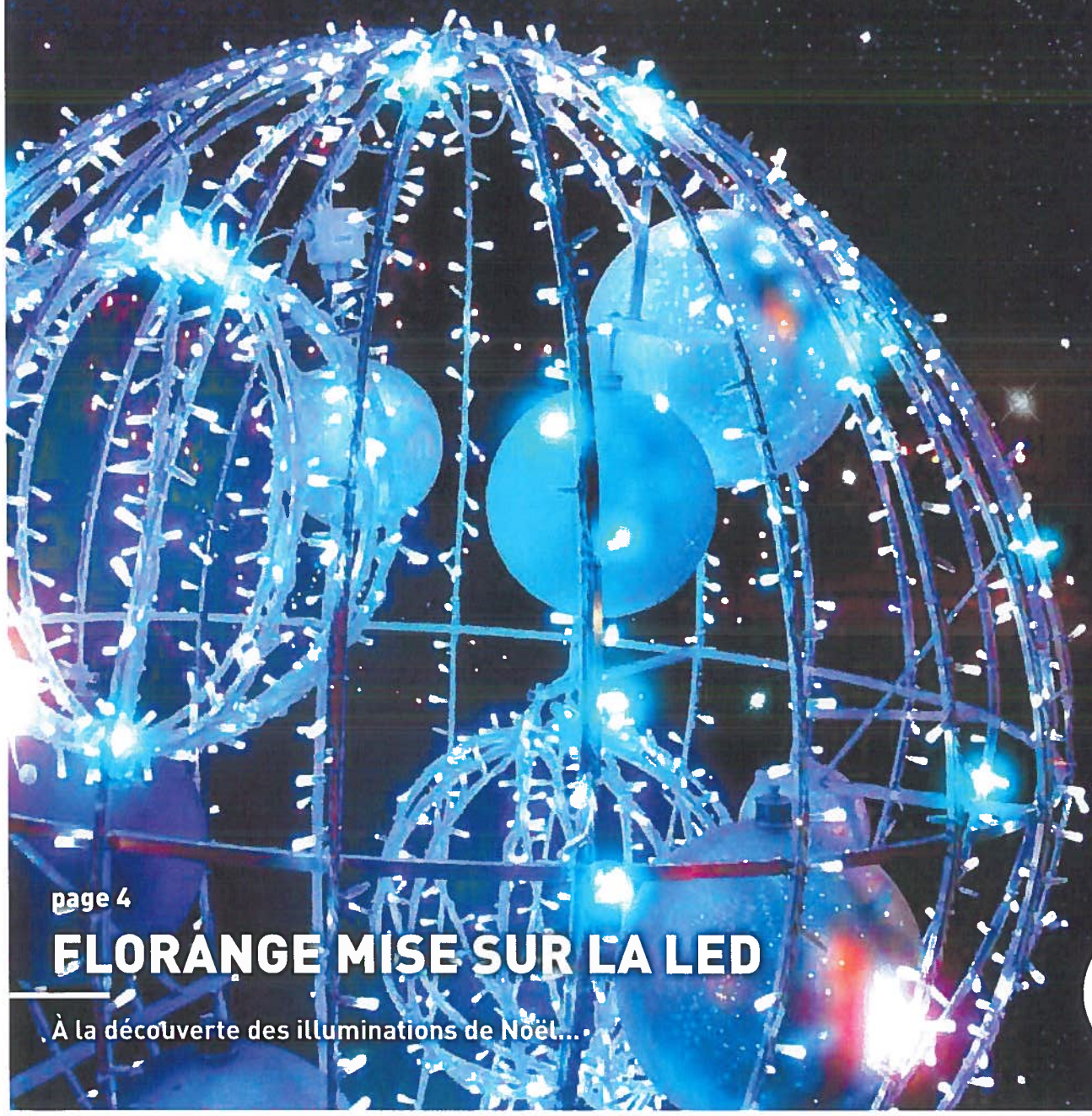
Claudia Tagbo : Je souhaite une bonne année à tous vos lecteurs et lectrices : la santé, l'amour, la joie, et surtout plein de rêves ! Et vous les filles, redressez-vous, prenez de la hauteur, gardez le sourire !

Jeudi 24 janvier à 20h30
Théâtre Amande Béjart

HIVER 2012

FLO'mag

Le magazine de la Ville de Florange



page 4

FLORANGE MISE SUR LA LED

À la découverte des illuminations de Noël...

92

page 8

LA SÉCURITÉ AUX ABORDS DES ÉCOLES

page 10

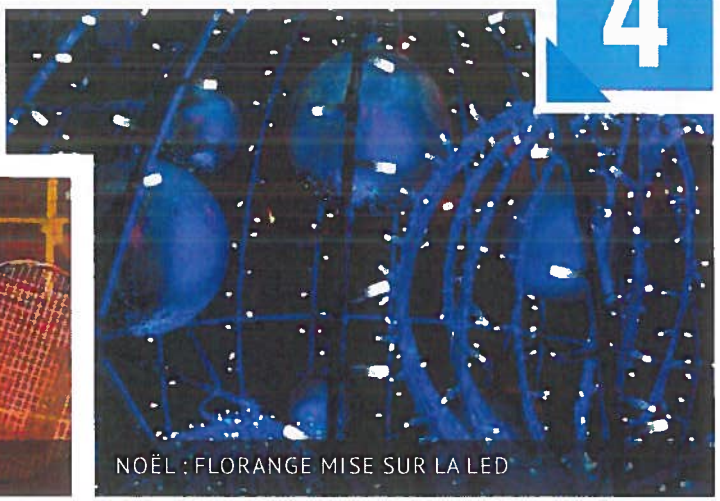
L'AQUABIKING S'INSTALLE À LA PISCINE

page 14

CLAUDIA TAGBO, INVITÉE DE FLO'MAG

SOMMAIRE

4



NOËL : FLORANGE MISE SUR LA LED

6

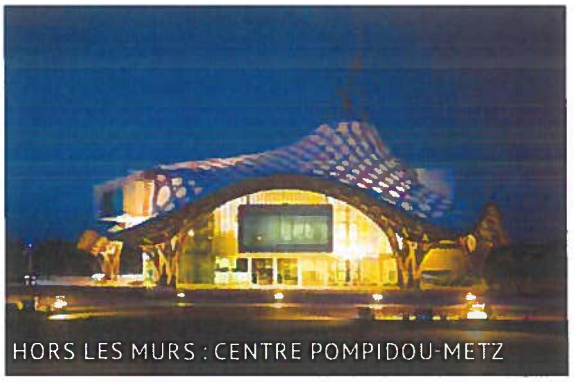
NOS TALENTS : LUCAS CORTI

14

L'INVITÉE DE FLO'MAG : CLAUDIA TAGBO

RÉCOMPENSES SPORTIVES AVEC N.VANIER

16



HORS LES MURS : CENTRE POMPIDOU-METZ

19

MÉDIATHÈQUE : LE JAPON À L'HONNEUR

21

Directeur de la publication : Philippe Tarillon
Responsable de la publication : Gérard Flamme
Responsable de la communication : Emmanuel Rousselin
Responsable de la rédaction : Emmanuel Garbal
Rédacteurs : Emmanuel Garbal, Yann Peverini, Alice Mirgaine, Yamina Mehraz, Michel Gubinelli
Maquette et Mise en page : Emmanuel Rousselin, Yann Peverini
Photos : Service Communication Mutualisé C.A.V.F. / Ville de Florange, Michel Croué

Dépôt légal à parution
Tirage : 5600 exemplaires
Imprimé sur papier écologique blanchi sans chlore
Contact : communication@mairie-florange.fr

4e 2012

Flo'Mag
4ème « Meilleur bulletin municipal d'une Ville de plus de 10 000 habitants » aux Trophées de la Communication 2012

Une réalisation du Service Communication Mutualisé C.A.V.F. / Ville de Florange (2012)

CLAUDIA TAGBO
TOTALEMENT « CRAZY » !

Charismatique et pétillante, drôle et énergique, Claudia Tagbo était à l'affiche de la Passerelle, le 14 décembre dernier, avec son spectacle intitulé « Crazy ». Mis en scène par son ex-complice du Jamel Comedy Club : Fabrice Eboué, ce spectacle fait d'humour, de danse et de chant a remporté un vif succès. Flo'Mag a rencontré l'artiste avant sa montée sur scène.

Flo'Mag : Claudia, pouvez-vous nous parler de votre spectacle intitulé « Crazy » ?

Claudia Tagbo : « Crazy » est un spectacle assez autobiographique. J'y parle de mon arrivée en France, de l'Afrique où je suis née mais également de la société actuelle ou encore des hommes. J'évoque les relations de couple, j'explique pourquoi les shampoings lissants ne tiennent pas leurs promesses sur les cheveux afro, je donne des conseils aux filles d'aujourd'hui pour prendre le pouvoir sur les hommes... « Crazy » est un spectacle très contemporain où je capte les petits travers de chacun et où je m'en délecte avec malice, le but étant de divertir au maximum les spectateurs.

Flo'Mag : Vous coécrivez le spectacle avec Fabrice Eboué qui est également humoriste. Comment s'est passée votre collaboration ?

CT : Le courant est très bien passé entre nous. Il est pour moi « mon œil extérieur » et je lui ai demandé de s'occuper de la mise en scène du spectacle. Nous nous sommes rencontrés en 2006 dans le Jamel Comedy Club créé par Jamel Debbouze et nous avons rapidement sympathisés. Je pense que c'est notre conception identique de l'humour qui nous a réuni. Nous avions à cœur de travailler ensemble, nous l'avons fait une première fois sur mon précédent spectacle « Claudia Comedy Gospel » et maintenant sur « Crazy ».

Flo'Mag : Vous évoquez le « Jamel Comedy Club », que vous a appris votre travail aux côtés de Jamel Debbouze ?

CT : Jamel m'a appris « l'art de la vanne » c'est à dire comment provoquer les rires et les doser habilement dans un spectacle. En tant que comédienne, j'étais déjà rodée à l'exercice scénique. Je suis reconnaissante à Jamel d'avoir su habilement médiatiser son équipe de comédiens et de nous avoir permis de pouvoir nous lancer individuellement sur scène. Grâce à la mise en lumière de Jamel, j'ai pu faire de très belles rencontres : Arthur (animateur de télévision et humoriste) qui m'invite régulièrement sur ses plateaux de télé afin de

promouvoir mes spectacles, Michel Boujenah qui m'a invité à faire sa première partie à l'Olympia ou encore Anne Roumanoff qui m'a fait l'honneur de partager un sketch avec elle.

Flo'Mag : Vous parlez d'Anne Roumanoff et de Michel Boujenah, quels sont vos modèles en matière d'humour ?

CT : Je suis une bonne « cliente » de nombreux humoristes vivants ou disparus. J'apprécie Anne (NDLR : Roumanoff), Michel Boujenah, Florence Foresti qui est tout simplement extraordinaire ou encore Elie Semoun. Ces artistes ont chacun une vision bien précise du rire. Ils ont leurs univers et ils me touchent.

Après, pour les comiques plus anciens, je suis fan de Pierre Desprosges, Raymond Devos, Thierry le Luron et Guy Bedos. Leurs textes incisifs me font beaucoup rire. Si on remonte le temps plus loin, j'adore Jacqueline Maillan. Cette grande comédienne avait un talent inouï, elle savait rire de tout et surtout d'elle-même. La liste des humoristes que j'affectionne est longue, je pourrai vous en citer jusqu'à demain. Ce ne sont pas des « modèles » à proprement parler mais leur humour me séduit.

Flo'Mag : Depuis quelques années, et nous serions en droit de dire « tant mieux ! » on assiste à une montée en puissance des femmes humoristes, dont vous faites partie. Un mot à dire à ce sujet ?

CT : Je suis ravie de cet état de fait. Durant de nombreuses années les hommes nous ont fait rire, je pense que les femmes n'osaient pas trop. Elles étaient, si je puis m'exprimer ainsi, sur la réserve et minoritaires. Des artistes comme Muriel Robin, Anne Roumanoff ou encore Florence Foresti ont ouvert la voie. Hommes... Femmes... Pour moi l'humour n'a pas de sexe, ce qui doit être-là c'est le rire et parfois l'émotion. S'il y a plus de comédiennes sur les planches aujourd'hui, c'est peut-être parce que nous, en tant que femmes, avons envie de parler de nous et avons envie de partager avec le public nos coups de cœur ou de gueules, nos grands tourments ou nos petits bobos. Les hommes nous caricaturent à foison, pourquoi n'aurions-nous pas le droit de nous venger ? (Rires)

Flo'Mag : C'est votre troisième passage sur les planches de la Passerelle. Vous êtes devenue florangeoise ?

CT : Presque ! (Rires) J'apprécie énormément l'accueil de Pascal (NDLR : Jaskula) le directeur de la salle et de son équipe. Ce sont des gens très chaleureux qui me tiennent régulièrement informée de ce qui se passe à Florange. Notre dernier échange portait d'ailleurs sur la situation des sidérurgistes d'ArcelorMittal. Nous discutons également des artistes qui passent à la Passerelle. J'aime profondément l'équipe de la Passerelle.

« Dès que les spectateurs sont plus de dix, c'est que tu as réussi quelque-chose ! »

On sent chez ces gens-là un réel amour des artistes et du public. Leur programmation est très éclectique. Le public florangeois est très chaleureux et c'est toujours un grand plaisir pour moi de revenir à la Passerelle. Je suis à chaque fois agréablement surprise de voir que la salle est remplie. Ma mère me dit toujours : « Dès que les spectateurs sont plus de dix, c'est que tu as réussi quelque-chose ! » (Rires)

Flo'Mag : Pour conclure, quels sont vos projets pour 2013 ?

CT : Je vais présenter « Crazy » sur les planches des Folies Bergère du 4 au 7 Avril. Je suis ravie mais très stressée. Je me dis « C'est énorme ! Quatre soirs de suite sur des planches aussi prestigieuses ! ». Je serai également à l'affiche de deux films dont celui de Lola Doillon.

Emmanuel GARBAL

SON PARCOURS

Née à Abidjan, en Côte d'Ivoire, Claudia Tagbo a grandi à Alès, dans le Sud de la France. Elle se découvre dès son plus jeune âge une passion pour l'art en général et pour le théâtre en particulier. Après l'obtention de son bac, elle monte à Paris afin d'y suivre des études en Arts du Spectacle. Elle obtient une maîtrise à Paris VIII. Son diplôme en poche, elle décide de s'investir dans le métier qu'elle a choisi : comédienne. Elle tourne dans quelques courts métrages, puis apparaît à la télévision dans les séries «R.I.S», «Le tuteur», «PJ» et dans des fictions : «Ma meilleure amie» d'Elisabeth Rappeneau ou encore «Fatou l'espoir» et «Fatou la Malienne» de Daniel Vigne. Au cinéma, elle apparaît dans : «Cash» d' Eric Besnard, dans «Chrysalis» de Julien Leclercq et «Ma vie n'est pas une comédie romantique» de Marc Gibaya.

Elle intègre en 2008, l'équipe du Jamel Comedy Club menée par Kader Aoun. Elle fait alors la rencontre de l'humoriste Fabrice Eboué. Celui-ci signera, trois ans plus tard, la mise en scène du premier spectacle de Claudia Tagbo Claudia : «Comedy Gospel» et le suivant «Crazy» en 2012.

Claudia Tagbo a été, cette année, à l'affiche du film d'Olivier Dahan «Les Seigneurs» (avec José Garcia, Gad Elmaleh et Franck Dubosc) et sera en 2013, présente sur les écrans, dans deux longs-métrages dont le prochain film de Lola Doillon.

La Passerelle

50 avenue de Lorraine – 57190 Florange
03 82 59 17 99 - lapasserelle@mairie-florange.fr
www.passerelle-florange.fr

Abonnez-vous !

7 formules d'abonnements au choix : de 3 à 10 spectacles / de 30 à 140 €

Vente au guichet de La Passerelle : tous les jours aux horaires d'ouverture des bureaux, billets également disponibles dans les points de vente habituels (Réseaux Fnac et Ticketnet)

Par courrier : joindre un chèque à l'ordre du Trésor Public (selon disponibilités)

Le Républicain Lorrain

LE REPUBLICAIN LORRAIN
Vendredi 14 décembre 2013

Claudia Tagbo sur les chapeaux de roue

Elle rêvait de devenir comédienne. Grâce au Jamel comedy club , elle a été propulsée sur le devant de la scène. Claudia Tagbo sera ce soir à La Passerelle de Florange pour un spectacle complètement Crazy.

Rire du quotidien, c'est sa spécialité. Son spectacle, Crazy, devrait faire l'unanimité auprès du public. Photo DR

Dès votre plus jeune âge vous vouliez devenir comédienne. Comment expliquez-vous votre passion ?

Claudia Tagbo : « Je ne l'explique pas, je la vis. Petite déjà, mes parents me disaient que j'avais tout pour devenir comédienne. Dès la fin de mes études, je me suis lancée dans cette voie. »

La rencontre avec Jamel Debbouze a été déterminante… « Jamel a fait de très belles choses, il m'a ouvert des portes. Ça a été un sacré coup de pouce dans ma carrière, il m'a permis de sortir de l'anonymat. »

Télé, ciné, théâtre, vous cumulez les rôles. Vous vous sentez plus à l'aise sur scène ou devant une caméra ?

« Pour moi c'est la même chose. Je fais mon métier partout où on me sollicite. »

A La Passerelle, vous présenterez Crazy , un spectacle que vous avez coécrit. Il parle de quoi ?

« De tout… Dedans, je taquine les gens. je pense que tout le monde s'y retrouve. Mais rien n'est figé. J'improvise en fonction du public. Pour le moment, la tournée se passe très bien. Le public est chaleureux. En avril, je me produirai aux Folies Bergère s, j'ai déjà un nœud à l'estomac rien que d'y penser. »

Vous avez toujours le trac ?

« Et comment ! J'ai toujours une certaine appréhension, peu importe le nombre de personnes dans la salle. »

On vous a découvert à la télé dans la série RIS police scientifique. Que devient votre personnage ?

« Pas grand-chose ! Mon personnage a eu un accident et est en convalescence depuis quatre ans. »

Vous avez des projets, un autre spectacle ?

« Je suis une grosse gourmande, je finis toujours mon assiette avant de passer à la suite. Je n'aime pas m'éparpiller. »

Un film à venir ?

« Ah, ce matin, j'ai vu Fabrice Eboué, je jouerai dans son prochain film. »

Tout semble vous sourire : émissions de télé, chroniques radio, tournée, et si tout devait s'arrêter ?

« Je ne me pose même pas la question. Je suis comédienne et j'adore ce métier. Certaines personnes montent encore sur scène à 80 ans, alors je me dis que j'ai le temps. Bon c'est sûr que j'ai besoin du public pour grandir encore. »

Concrètement votre vie a-t-elle changé depuis le Jamel comedy club ?

« Pas tant que ça ! Je vois toujours mes copines et je vais au cinéma. D'ailleurs j'ai vu Comme des frères et j'ai trouvé ça génial. »

Propos recueillis par Sabrina FROHNHOFER

LADEPECHE.fr

LADEPECHE.FR
Samedi 13 octobre 2012

Du 13/10/2012 au 14/10/2012

«Crazy» Claudia Tagbo à la Comédie de Toulouse

HUMOUR

>> Réservez votre place pour Claudia Tagbo sur ToulouScope.fr

Après le Printemps du Rire, en mars dernier, Claudia Tagbo revient ce week-end à la Comédie de Toulouse.

D'où vous vient cette énergie communicative ?

Je suis une boute-en-train de nature. On sait que je suis là quand je passe quelque part. J'ai toujours la pêche. Je veux voir la vie du bon côté. Et puis, je me sens portée par le public.

Est-ce le fait aussi de toucher à tout ?

J'ai toujours voulu être comédienne. Je considère donc qu'il s'agit du même métier, que vous fassiez de la scène, du doublage ou encore du cinéma. Un comédien peut être comme un super chirurgien du cerveau !

Retrouve-t-on ce côté «Crazy» dans votre spectacle ?

On peut apprécier une jeune fille dynamique qui aime taquiner les garçons ou parler d'elle. Je joue énormément en réaction avec le public. Mon spectacle ne donne pas de couleurs sociales. Le public sera seul juge.

Que représente votre rencontre avec Fabrice Eboué et les autres membres du Jamel Comedy Club ?

Cela constitue une belle amitié qui se poursuit dans le monde professionnel. Je compare notre troupe avec celle du Splendid. On reste toujours en contact. Mais il ne faut pas oublier de bosser.

Vous n'avez pas continué «On n'demande qu'à en rire». Pourquoi ?

Mon emploi du temps ne collait pas avec l'émission. Mais j'ai adoré passer dans ce programme. Beaucoup de gens tapent dessus mais il s'agit de la seule émission où l'on peut jouer. J'ai été très curieuse de faire cet exercice. Et cela a été bénéfique.

Claudia Tagbo, samedi 13 à 20h30 et dimanche 14 octobre à 16 heures à la Comédie de Toulouse (rue Saint-Germier). Tarifs : de 24 à 28 €. Tél.0899 19 91 91.

>> Réservez votre place pour Claudia Tagbo sur ToulouScope.fr

Recueilli par Fabien Calabresi

LADEPECHE.FR
Samedi 1er décembre 2012

Le 01/12/2012

Marciac. À l'Astrada : Claudia Tagbo

COUP DE CŒUR

Bonne humeur et éclats de rire garantis avec le One Woman Show «Crazy» présenté sur la scène de l'Astrada ce soir.

Claudia Tagbo, une véritable tornade, chante, danse, se moque gentiment des travers humains. Elle a tourné dans de nombreux films, participé à des émissions telles que «À la bonne heure» de Stéphane Bern, sur RTL ou «Ce soir Arthur», s'est présentée au Zénith devant 1 200 personnes, en 1re partie du spectacle de Jamel Debouze.

Au programme également : «Jell-oo», duo de choc et de charme, à la fois pop, folk, soul. La belle voix de Johanna Luz et la guitare de Vincent Barrau.

À l'Astrada, samedi 1er décembre, à 21 heures. Prix : de 17 à 27 €. Tél : 05 62 09 31 98

La Dépêche du Midi

SUD OUEST
Vendredi 30 Novembre 2012

Publié le 30/11/2012 à 06h00
Par **philippe andréoulis**

Marciac

Claudia Tagbo vous a à l'œil

L'humoriste révélée par le Jamel Comedy Club aime voir son public. Et le voir réagir. Par générosité pure.
«Quand je fais mes balances, je demande toujours un niveau de lumière pour voir le public. L'humour, c'est de l'ordre de l'intime. J'ai besoin de sentir que ce que je suis en train de faire, de dire, a un impact. » Elle est comme ça, Claudia Tagbo. Directe, percutante, pétillante. Rebondissante. Son public est son partenaire. Celui qui ira l'applaudir samedi à L'Astrada, à Marciac, s'en rendra bien compte. Cette fille serait-elle « Crazy » comme le titre de son spectacle l'affirme ? Pas si sûr.

« Sud Ouest ». Votre spectacle s'appelle « Crazy ». Vous l'êtes à ce point ?

Claudia Tagbo. Oui, je suis un peu folle. Mais la vie en général est folle. Je trouvais ça fun aussi. C'est court, ça ne prend pas de place sur l'affiche, voilà (rires). Avec les titres à rallonge, il n'y a plus de place pour marquer le lieu, l'heure !

Quand vous ne faites pas rire, sur scène, vous êtes joyeuse ?

Oui. Je suis comme tout le monde, j'ai des hauts et des bas, mais en général, je suis plutôt de nature joyeuse. Mais c'est aussi très personnel. Ce que je trouve heureux peut paraître triste pour quelqu'un d'autre, et ce qui peut paraître triste pour moi peut paraître joyeux pour les autres.

Qu'est-ce qui vous fait rire en ce moment ?

Tout me fait rire. Mais j'aime bien la sitcom qui se passe en moment, entre Copé et Fillon. Je m'éclate. En fait, ça reste des petits garçons qui veulent le pouvoir. La politique, c'est un métier qui doit être très dur. Tout d'un coup, je vois qu'ils ont des failles, qu'ils restent des humains. C'est comme quand je voulais être déléguée de classe. J'aurais écharpé la fille en face de moi si elle avait eu une voix de plus que moi (rires).

Le Jamel Comedy Club, pour vous, ça a été un label, un tremplin ?

Tout le monde pense que c'est là où j'ai démarré. Mais j'avais commencé avant. Pour moi, c'est une rencontre, c'est une étape. Les gens pensent ça parce qu'ils m'ont vu là, parce que la lumière de Jamel était tellement énorme sur nous. Mais j'ai fait plein de choses avant.

La télé, la radio, ça change la vie ?

Tout ça, ce sont des rencontres. Je dis souvent que ce métier, c'est 80 % de travail, et 20 % d'opportunités. Pas de chance. Une main se tend, tu la saisis ou pas. Cette rencontre avec Arthur, c'est génial. Il y a aussi Boujenah, Roumanoff. Il faut bosser. Il faut leur montrer que tu as envie de leur donner envie de continuer avec toi. Là, je travaille beaucoup avec Arthur, avec Fabrice Eboué. Je serai dans son prochain film. On ne fait pas ce métier tout seul. À un moment donné, il faut savoir remercier, savoir ce qu'on peut leur apporter aussi. J'essaie tous les jours d'être dans un moment unique, avec tout le monde.

Avec tout le monde ?

Oui. Je vis mon métier comme une petite fille. Je me dis toujours « Waouh, c'est génial ». Je suis toujours émerveillée. Je ne suis pas encore blasée, et j'espère ne jamais l'être. Il faut toujours être conscient dans ce métier que demain tout peut s'arrêter. Il faut en profiter au maximum. Et quand on fait de belles rencontres comme j'en ai fait jusque-là, on dit merci.

Vous êtes aussi généreuse sur scène que dans la vie ?

Je ne fais pas de différence. J'essaie d'être au plus proche de moi dans tout ce que je fais. Si vous trichez, ça se voit. On le voit quand on est vrai avec les gens. La scène ne fait pas le quart de la salle. La force qui est en face, elle est énorme.

Vous avez, un jour, embrassé Alain Delon sur la bouche. Alors ?

Ça me fait rire ! Je suis comme une petite fille face à lui, je l'ai vu dans des films. J'ai été agréablement surprise. Je ne pensais pas qu'il jouerait le jeu. Car ça reste Alain Delon. Et il l'a fait. On peut dire « chapeau », rien que pour ça. C'est juste un baiser aussi, ce n'est pas l'affaire du siècle.

Samedi 1er décembre à 21 heures, à L'Astrada à Marciac. Plein tarif : 25 euros.
www.jazzinmarciac.com/spectacles/lastrada

© www.sudouest.fr 2013

LADEPECHE.fr

LADEPECHE.FR
Vendredi 30 novembre 2012

Marciac. Claudia Tagbo : «je ne peux pas faire la gueule»

MARCIAC

Demain soir, la comédienne Claudia Tagbo présentera son nouveau spectacle «Crazy», à l'Astrada, co écrit avec Fabrice Eboué. Rencontre avec l'artiste qui est la joie de vivre incarnée.

Quels thèmes sont abordés dans votre spectacle ?

Ça parle de ce que je connais, de ma famille, de mes amis, de la société qui nous entoure, de tout en général. Après, je dis aux gens que c'est mieux qu'ils viennent voir le spectacle. Pour moi, il n'y a rien d'exceptionnel, je ne parle pas de politique et je ne fais pas d'acrobatie mais, samedi à Marciac, je me donnerai à fond.

D'où vous vient cette énergie, cette joie de vivre que vous dégagez sur scène ?

J'ai été élevée avec l'idée que, quand tu te réveilles le matin, tu as une chance de plus pour faire quelque chose d'autre, qu'il faut y aller. Je ne peux pas faire la gueule. Je suis contente d'être en vie, après je ne trouve pas que ma vie est plus intéressante que les autres. J'ai toujours rêvé d'être comédienne et je vis de mon métier. Je n'ai pas de château, mais je peux payer mon loyer, sortir, faire des cadeaux à mes parents... J'ai un travail que j'aime.

Comment êtes-vous devenue comédienne ?

J'ai la chance d'avoir des parents qui me comprennent. Pendant mes études, j'ai continué mes cours de théâtre, puis je suis arrivée à Paris, en art du spectacle, et j'ai fait des rencontres. D'abord Jamel, puis Fabrice Eboué, Arthur, Anne Roumanoff... Beaucoup de rencontres mais qui étaient aussi des opportunités à saisir. Dans ces moments-là, il faut montrer aux gens que vous travaillez. Et surtout, il faut prendre des cours. Comédienne, c'est un métier qui s'apprend.

Que préférez-vous quand vous êtes sur scène ou derrière une caméra ?

Ce sont les gens que je préfère, l'échange qu'il y a avec eux. Après, je suis très impatiente, alors quand on réalise un film, il faut le temps du montage, alors que sur scène c'est en direct. Pour moi dans tous les cas, je reste comédienne. La définition que je donnerais à ce métier, c'est de transmettre des émotions.

Avez-vous encore quelques projets en réserve ?

Je suis très gourmande, mais je finis toujours mon assiette d'abord, j'attends un peu, et si je veux, j'en reprends. Pour mon métier c'est pareil, je suis très méthodique, je prends du temps pour faire les choses. Je vais me donner à fond à Marciac et je verrai ensuite. Après, si des scénaristes veulent travailler avec moi, je suis toujours intéressée par de nouveaux projets.

Propos recueillis par Paulins Frot.